

LE RADICALISME ET LE SOCIALISME...

Sixième et dernière partie:

Il nous reste à examiner un dernier point: le progrès s'opère-t-il par voie de réformes successives ou par voie de révolution? Dans ces temps-ci, le cri général est: «*La période des révolutions est passée, c'est par de sages réformes qu'on réalise des progrès; aussi le parti radical, qui agit dans ce sens, est-il le parti de l'avenir, tandis que le parti socialiste, qui affirme la nécessité d'une révolution, est impuissant*».

Toute l'histoire de l'humanité, et tout spécialement l'histoire de la bourgeoisie, nous fournit la preuve que chaque fois qu'un nouveau principe a dû s'introduire dans les faits sociaux, c'est par voie de révolution qu'il s'est implanté. Les conséquences pratiques du principe ont pu être introduites par voie de réformes successives, mais le principe lui-même s'est implanté révolutionnairement.

L'affranchissement du prolétariat n'aura pas lieu autrement; tout ce qui est hostile à cet affranchissement est groupé sous le drapeau de la bourgeoisie, qui s'oppose par tous les moyens possibles à l'avènement du prolétariat, et tout ce qui est favorable à cet avènement se groupera autour du socialisme révolutionnaire.

En faisant abstraction de la puissance révolutionnaire des classes ouvrières, nous constatons que l'ordre actuel contient par lui-même des signes visibles de décadence, de dissolution; il sauterait de ses propres excès lors même que le prolétariat n'interviendrait pas.

La Révolution sociale est donc inévitable.

C'est à la masse des ouvriers à hâter le triomphe de la révolution en intervenant d'une manière permanente dans tout ce qui concerne l'organisation et l'action du parti socialiste.

Aux endormeurs qui affirment que l'émancipation du travail ne sera jamais réalisée, il faut citer l'histoire des partis politiques: comment sont-ils capables de réaliser leurs buts égoïstes, sinon par le concours de la masse des citoyens? Que cette masse populaire abandonne ces partis politiques à leurs propres forces, qu'elle cesse d'envisager la Révolution sociale comme un but lointain, que cette révolution devienne à ses yeux le but immédiat, et alors toutes les préoccupations populaires et l'action publique du peuple changent radicalement de situation.

Il suffit d'un bien faible effort dans ce sens: l'ouvrier doit cesser d'envisager sa société de métier comme une simple société d'assurance mutuelle, mais la considérer comme le levier d'une nouvelle organisation sociale, lui consacrer toute l'intelligence, les préoccupations, l'activité qu'il a jusqu'à ce jour dépensées soit pour les religions, soit pour les partis politiques, ou les dissipations. Il doit se considérer comme un membre actif, sous tous les rapports, de son organisation ouvrière. Qu'une faible minorité seulement agisse dans ce sens, et les organisations ouvrières deviennent tout de suite une puissance réelle et entraîneront dans leur sein tout ce qu'il y a de vivant dans la classe ouvrière.

Tant que les sociétés ouvrières hésiteront à entrer dans cette voie, qu'elles s'obstineront dans le système mi-bourgeois, mi-socialiste qu'elles ont adopté pour attirer la masse sans l'effrayer, elles ne constitueront pas un centre d'action sérieux et resteront impuissantes.

La logique des événements est plus forte que la volonté des individus et des groupes. Les timides et les timorés seront entraînés malgré eux. Il y aura sans doute quelques natures d'esclaves qui trouveront mieux leur place au service de la bourgeoisie que dans les rangs du prolétariat révolutionnaire. Mais ceux d'entre vous qui ressentent la nécessité d'un changement, pourquoi hésiteraient-ils à rompre avec l'indifférence et à venir grossir les rangs de ceux qui luttent déjà? Le seul obstacle sérieux pourrait être la persécution; nous n'avons, chez nous du moins, pas de persécution publique à subir; quant aux persécutions privées, avec de

la dignité et la pratique de la solidarité, il est possible de les braver. Par l'éducation morale qu'on nous a inculquée, nous avons appris qu'il était du devoir du citoyen de se sacrifier pour le salut de la patrie. L'horizon s'est élargi; nous avons une plus grande cause à faire triompher, celle de l'humanité. Il faut savoir lui faire le sacrifice de notre existence.

(Fin).

Adhémar SCHWITZGUÉBEL.
